



Aperçu



Pensionnat indien St. Alban's, à Prince Albert, vers 1946, Archives du Synode général de l'Église anglicane du Canada, MSCC/P75-103-S7-291

L'histoire de Lorena Fontaine au sujet des répercussions intergénérationnelles des pensionnats. Sa mère a fréquenté des pensionnats de 3 à 16 ans. Deux des pensionnats se trouvaient en Saskatchewan : St. Albans et All Saints.



Pensionnat St. Alban's, Cadets, vers 1945, Archives du Synode général de l'Église anglicane du Canada, MSCC/P75-103

Jeunes élèves au Pensionnat St. Alban's, Prince Albert, Saskatchewan, vers 1946, Archives du Synode général de l'Église anglicane du Canada, MSCC/P75-103-S7-292



Lire les récits d'anciens élèves

PENSIONNAT INDIEN

Le Pensionnat indien St. Alban's, à Prince Albert (Traité n°6), administré par l'Église anglicane du Canada, devient la nouvelle école pour les élèves du Pensionnat indien St. Barnabas (Onion Lake) après la destruction de ce dernier lors d'un incendie en 1943. Les filles sont logées à St. Alban's, et les garçons au camp militaire (All Saints). L'édifice, qui appartient à l'Église, était auparavant un collège privé (le St. Alban's Ladies College.¹ En 1951, les élèves sont transférés à All Saints, à Prince Albert, dont le nom officiel devient le Pensionnat indien de Prince Albert, en 1953.

Le directeur frappe un élève. En 1945, le directeur Ellis reconnaît avoir frappé « un élève indiscipliné qui tentait d'accéder au dortoir des filles. Le directeur Ellis dit ceci à J. Bryce, le fonctionnaire du ministère des Affaires indiennes : "Quand Leslie a levé les poings pour se battre, je l'ai frappé, et dans les mêmes circonstances, je le referais. Il faut qu'il y ait de la discipline à l'école. Si je n'arrive pas à l'imposer, mon personnel et moi-même sommes aussi bien de démissionner".² »

Résistance des parents en raison du mauvais traitement des enfants. « En août 1945, des parents de la réserve de Little Pine en Saskatchewan refusent d'envoyer leurs enfants à l'école anglicane St. Alban's à Prince Albert. Dans leur lettre de protestation, trois des pères écrivent que les enfants de la collectivité sont rentrés chez eux pour les vacances en haillons. "Certains avaient des chaussures qui n'étaient pas en état d'être portées et, dans de nombreux cas, elles étaient beaucoup trop grandes. L'une d'elles avait des ulcères sur toute la jambe et avait du mal à marcher. Nos enfants nous disent que la nourriture est parfois de très mauvaise qualité et qu'on les oblige à la manger. De plus, nos enfants nous disent que le révérend Ellis a eu des paroles inappropriées — ayant dit à une occasion à tous les élèves 'ne savez-vous pas que je peux tous vous tuer et vous jeter dans le puits de cendres, sans même me donner la peine de vous enterrer. Il les a frappés et leur a fait subir de mauvais traitements'.³ » « John Tootoosis et d'autres leaders des Premières Nations se rendent dans les écoles pour faire enquête sur les conditions de vie. » Pour faire face à la résistance des parents, le représentant des Affaires indiennes C. A. F. Clark recommande que les « visites des parents se fassent sur

rendez-vous et dans des lieux précis et que quiconque autre qu'un agent ministériel désireux de faire enquête obtienne d'abord l'autorisation du surintendant. » « La Loi sur les Indiens de l'époque stipule d'ailleurs ceci : "Le chef et le conseil de toute bande dont les enfants fréquentent une école ont le droit de faire l'inspection de cette école aux époques raisonnables que l'agent des Indiens et le principal de l'école peuvent fixer." Toutefois, les modifications adoptées en 1951, trois ans après la recommandation proposée par Clark, ne contiennent plus de telle disposition.⁴ » En réponse aux plaintes des parents, l'agent des Indiens J. Bryce visite également l'école. « [Il] conclut que les élèves sont bien nourris et bien vêtus et qu'ils ne manifestent aucun signe "de peur ou de ressentiment". Le fonctionnaire des Affaires indiennes C. S. Bell se rend alors dans la réserve de Little Pine, où il "avertit les parents que les enfants doivent être ramenés à l'école". Lorsqu'il apprend que les parents ne ramèneront pas les enfants à l'école, il revient avec la Gendarmerie et "prend huit enfants qui étaient absents sans autorisation de l'école" [Toutefois,] [c]ette démonstration de force ne fait pas grand-chose pour régler le problème des fugues à l'école.⁵ »

¹ CVR, *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 2, de 1939 à 2000*, volume 1, p. 333; <http://www.anglican.ca/tr/histories/prince-albert/>

² CVR, *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 2, de 1939 à 2000*, volume 1, p. 413.

³ *ibid.*, p. 396.

⁴ *ibid.*, p. 397.

⁵ *ibid.*, p. 397.

DES FUSIONS CRÉENT L'ÉCOLE INDUSTRIELLE DE PRINCE ALBERT



Pensionnat St. Barnabas, à Onion Lake (1892-1943), détruit par le feu
(Archives du Synode général de l'Église anglicane du Canada, MSCC/P75-103-S7-103)



Pensionnat All Saints, Lac La Ronge (1907-1947), détruit par le feu
(Archives du Synode général de l'Église anglicane du Canada, MSCC/P7538)



Pensionnat St. Albans, à Prince Albert (1943-1951)
(Archives du Synode général de l'Église anglicane du Canada, MSCC/P75-103-S7-291)



École industrielle de Prince Albert (All Saints) (1947-1997) (Prince Albert Historical Society et PA Daily Herald)
All Saints, Lac La Ronge, transférée à Prince Albert en 1948. Les élèves du pensionnat St. Alban's sont transférés au pensionnat Prince Albert (All Saints) en 1951. En 1953, le pensionnat est renommé le Pensionnat indien de Prince Albert.

Ce graphique illustre comment les pensionnats ont été fusionnés pour créer l'école industrielle de Prince Albert, la plus grande école de la province. (Crédits photographiques complets sur les pages de profil des pensionnats)

DIEN ST. ALBAN'S

Surpopulation. En 1945, « [l]es parents font en outre remarquer que l'école est surpeuplée et que certains élèves "n'ont qu'une demi-journée d'école pour laisser la place aux autres". Ils préfèrent donc que leurs enfants fréquentent l'externat de la réserve.⁶ » En 1946, le représentant des Affaires indiennes, J. P. B. Ostrander aussi « dénonce les plafonds bas et les dortoirs exigus. Dans un dortoir, 16 des 39 garçons doivent dormir à deux dans un lit. Ostrander écrit : "Il semble qu'on ne pense pas du tout à la santé des enfants quand on permet qu'ils soient en si grand nombre à dormir dans une même salle." Un an et demi plus tard, le pensionnat était toujours aussi surpeuplé.⁷ »

Fugues. En 1948, « Bernard Neary, surintendant de l'éducation pour Affaires indiennes demande à J. P. B. Ostrander [...] de faire enquête sur les raisons pour lesquelles tant d'enfants s'enfuient de l'école de Prince Albert. Un rapport préparé à l'automne par un agent local d'Affaires indiennes fait le constat suivant : "Les deux tiers des employés sont âgés et en mauvaise santé. Le manque de jeux et de sports organisés pousse les enfants, garçons et filles, à s'enfuir." En octobre, [de

la même année] le directeur F. W. Fisher écrit : "Depuis le 5 septembre, j'ai parcouru 2 400 milles, dont au moins les deux tiers pour essayer de ramener des enfants à l'école. Je ne sais vraiment plus quoi faire. Pour beaucoup de ces enfants, il s'agit de la quatrième ou cinquième fugues.⁸ »

Risque d'incendie. « À propos du risque d'incendie auquel s'expose le vieillissant pensionnat délabré de St. Alban [...] en 1946, l'agent des Indiens J. P. B. Ostrander commente : "Plus d'un incendie désastreux ciblant les pensionnats est causé par les élèves eux mêmes pour tenter de partir du pensionnat qu'ils n'aiment pas et de retrouver leur liberté. Le nombre de fugues dans cet établissement exprime sans contredit beaucoup d'insatisfaction.⁹ » Ostrander mentionne également que « si un incendie se déclarait dans le bâtiment, il y aurait de fortes chances que de nombreuses personnes perdraient la vie en raison de l'étroitesse des couloirs constitués de matières solides inflammables et de l'accès peu facile qu'offrent les sorties de secours ou l'escalier.¹⁰ »

⁶ *ibid.*, p. 397.

⁹ *ibid.*, p. 357.

⁷ *ibid.*, p. 208.

Décès d'un directeur en raison du surmenage. En 1949, « G. W. Fisher, directeur de l'école St. Alban, à Prince Albert, et de l'école [All Saints] (qui avait été démenagée à Prince Albert après sa destruction par un incendie), décède. Selon son médecin, l'homme est mort en raison "d'une défaillance cardiaque causée par une surcharge de travail". Il avait été directeur de l'école [All Saints] durant 20 ans.¹¹ » En 1951, tous les élèves qui logent au Pensionnat St. Alban's sont transférés au camp militaire (All Saints, à Prince Albert).¹² Voir les fusions ci dessus.



Filles guides du Pensionnat St. Alban's, vers 1946, Archives du Synode général de l'Église anglicane du Canada, MSCC/ P75-103

¹¹ *ibid.*, p. 572.

¹² *ibid.*, p. 339.